

9/1
EUGÈNE MAGALLON-GRAINEAU

L'EXEMPLE
DE
VICTOR SCHŒLCHER

FORT-DE-FRANCE.— IMPRIMERIE OFFICIELLE.

60292
MANIOC.org

Réseau des bibliothèques
Ville de Pointe-à-Pitre

FG
B320
U1A6

EUGÈNE MAGALLON-GRAINEAU

L'EXEMPLE
DE
VICTOR SCHÆLCHER

60292

FORT-DE-FRANCE.— IMPRIMERIE OFFICIELLE.

MANIOC.org
Réseau des bibliothèques
Ville de Pointe-à-Pitre

ROBERT MAGALON-GRAVIER

L'EXEMPLE

DE

VICTOR SCHNITZER

ÉDITIONS GALLIMARD

Ce discours devait être prononcé à la Section Socialiste de Fort-de-France le jeudi 20 juillet 1944. Mais une conférence de M. le Professeur Viatte, qui se faisait le même jour, à la Mairie de Fort-de-France, fit que la réunion du groupe socialiste de Fort-de-France fut renvoyée.

Je publie ces quelques mots en hommage au Grand Abolitionniste.

E. M-G.

L'Exemple de Victor SCHŒLCHER



Jules Romain ayant à parler d'Emile Zola disait que « quand l'un de nous est appelé, après tant d'autres, à rendre un hommage public à un grand mort, il semble que son premier devoir n'est pas de se demander : Que convient-il que je dise ? Qu'attend-on de moi que je dise ? Cette façon trop officielle de prendre les choses ne serait pas tout à fait digne de l'homme que nous célébrons. Il n'a pas besoin de ces louanges sans particularité qui n'engagent pas l'essentiel de nous-mêmes. Il mérite un effort de vérité plus intime. La question digne du grand mort dont on célèbre la mémoire doit être : Qu'est-ce que je pense réellement de lui. »

Cela semble tout à fait juste de Victor Schœlcher à qui nous apportons, chaque année, l'hommage renouvelé de notre éternelle reconnaissance, et qui nous fournit une leçon de réconfort et d'énergie morale par la commémoration du souvenir de l'apostolat qu'a été sa vie de défenseur infatigable de la grandeur, de la dignité humaine, en un mot des biens les plus précieux de l'homme et au premier Chef de la Liberté.

Pour ceux qui ont connu Victor Schœlcher, il semble que la statue érigée devant notre Palais de Justice, situe bien le personnage.

Voilà, en effet, ce qu'écrit de Schœlcher son ami Ernest Legouvé :

« Depuis 54 ans que je le connais, il n'a pas plus changé d'opinion que de costume. Depuis 54 ans, il a la même redingote noire boutonnée jusqu'en haut, le même collet rabattu sur le même col en satin noir, les mêmes manchettes, le même chapeau à larges bords, la même canne surmontée d'une tête antique en bronze, comme il a les mêmes idées politiques, les mêmes idées de morale, les mêmes goûts. Son appartement est son portrait. Tout ce qui sert à son usage est inventé par lui ; ses pelles, ses pincettes, ses boutons de porte, ses garnitures de cheminée, ses meubles sont faits sur des modèles fournis par lui et exécutés par lui. »

Sans doute, on serait tenté de sourire et de croire au maniaque. Ce serait mal connaître l'homme qui, si l'on se complait à marquer l'inflexibilité de son caractère politique et l'originalité de son comportement est avant tout un caractère, un caractère plein de noblesse, un esprit passionné de toutes les causes justes, un adversaire irréductible du mensonge et de l'hypocrisie, un serviteur résolu de la Liberté, un homme plus grand que nature qui force l'admiration et le respect de tous ceux qui l'approchent.

Lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851, il est avec ceux qui essaieront de soulever Paris contre le Dictateur. Il est aux côtés de Baudin quand celui-ci est frappé mortellement sur la barricade. Exilé pour ses opinions, il refuse de bénéficier de deux lois d'amnistie pour n'avoir rien à changer de ses convictions. Il considère l'Empire comme synonyme de Servitude, et n'ayant rien de commun avec un tel régime, il entend ne rien lui devoir. Il ne rentre en France qu'après la chute de Napoléon III pour se mettre au service de son pays en qualité de Colonel d'Etat-Major et participer alors à la défense de Paris assiégé.

D'une sincérité profonde dans ses opinions, il a refusé noblement de s'incliner devant un régime qu'il abhorre.

Son intransigeance en politique est totale.

On cite de lui ce trait : C'était à Hauteville-House, chez son ami, Victor Hugo, comme lui proscrit. Reçu à déjeuner chez l'auteur de Napoléon le Petit, il aperçoit parmi les convives un autre proscrit nommé Colfavru. Celui-ci passait pour avoir fléchi dans son opposition à l'Empire. Hugo, cependant, accueille Colfavru à sa table. Mais Schœlcher nettement déclare à Mme Victor Hugo : « Je vous demande, Madame, de bien vouloir me faire servir dans ma chambre. — Je ne puis pas m'asseoir à la même table que M. Colfavru. » Victor Hugo, loin de s'offenser de ces paroles, apaisa sa femme blessée en lui disant : « Schœlcher, c'est du cristal, Il en a la transparence, il en a aussi le coupant. »

Cet homme si net, si tranchant, si entier, plaisait cependant beaucoup aux dames. Dans les salons de Paris qu'il fréquentait avant le coup d'Etat, les dames de la meilleure société admiraient la noblesse de Victor Schœlcher et on raconte qu'elles lui décochaient une épigramme dont il eu pu tirer vanité.

« Au bord de ce balcon, penchant ta tête blonde
Dis-nous qui du Seigneur ou de toi fit le monde. »

Mais oui, ce Républicain doctrinaire, cet intransigeant, ce caractère entier a eu à la fois la considération de ses pairs, les faveurs de ce qu'on appelait alors la Société et les suffrages du Peuple; car ce que le Peuple réclame de ses élus, c'est la fermeté de leurs convictions, la rectitude de leur conduite et qu'ils gardent le respect et la dignité de leur personnalité.

Sa vie, vous le savez, est un apostolat. Fils de famille riche, aimant le confort élégant, de manières distinguées, Victor Schœlcher aurait pu, comme beaucoup de ses contemporains, mener la vie oisive et un peu décevante des jeunes bourgeois, fiers de leurs succès mondains, et dépensant paresseusement les rentes accumulées par leurs parents.

Mais sa destinée était tout autre et elle se confond avec une grande œuvre d'émancipation, l'un des moments de l'histoire du Monde.

Ici, nous laissons encore la parole à Ernest Legouvé. Présidant une conférence de Schœlcher sur Toussaint Louverture, en présence des Sénateurs Cherer-Kestner, Testelin, Desmazes, et des Députés Allègre qui fut ensuite un de nos Gouverneurs et dont nous fimes, jusqu'à sa mort, notre Représentant au Sénat, Clémenceau, Rouvier Lockroy, De Malhy, et du Ministre d'Haïti à Paris, Legouvé clôtura en ces termes la séance :

« Vous avez entendu cette noble et touchante biographie, « vous avez admiré le Héros, vous avez applaudi l'Historien. « Mais cette biographie, certes, très intéressante, me « paraît incomplète. J'y trouve une grande lacune, je « vais essayer de la combler.

« M. Schœlcher a dit que l'esclavage avait été aboli « en 1794 par la Convention et qu'il avait été rétabli « en 1802 par le Futur Empereur. Mais il n'a pas dit que « l'esclavage a été de nouveau aboli par la Révolution de « Février.

« Il y a près d'une soixantaine d'années, un jeune « homme, fils d'un grand industriel de Paris, fut envoyé « par son père au Mexique, avec une cargaison de « marchandises qu'on appelle pacotille. Il revint après « quelques mois ayant assez mal vendu ce qu'il avait à « vendre, la bourse fort peu garnie, mais rapportant en « lui, au fond de son cœur, quelque chose qui valait des « sacs d'écus contre l'esclavage et la ferme volonté de « contribuer de toutes ses forces à le faire abolir.

« Il arrive à Paris, se met en relations avec des journalistes « et publie dans les journaux des articles qui renfermaient « des observations de voyage, en même temps que ses « principes.

« A ce moment, existait à Paris, une Société pour
« l'abolition de l'esclavage. Notre jeune homme y fut
« admis. Cette Société comptait les noms des hommes
« les plus illustres, entre autres Lamartine, De Broglie ..
« le Père.

« Un jour, arrive à la réunion une masse énorme de
« documents très importants, mais dont le volume effraie
« les membres présents. Pour dépouiller cette immense
« liasse de papiers, il faudrait s'y mettre quatre ou cinq
« et compter de long mois de travail.

« Le jeune homme s'offrit, on accepta. Six semaines
« après, il revenait ayant tout lu, tout compulsé, apportant
« un travail qui témoignait de tant d'intelligence, de tant
« de cœur, que Lamartine lui dit : « Jeune homme, tous
« nos remerciements seraient insuffisants, il n'y a que
« Dieu qui puisse vous récompenser d'un tel dévouement. »

« A cette époque, les partisans de l'esclavage avaient
« sans cesse à la bouche ce refrain que les abolitionnistes
« n'étaient abolitionnistes que par ignorance : les esclaves
« n'y sont pas à plaindre, les colons n'y sont pas à
« blâmer. D'ailleurs, qu'ils viennent et qu'ils jugent par
« eux-mêmes.

« Eh bien ! se dit notre jeune homme, j'y vais... Le
« voilà parti. A son arrivée à la Martinique, que trouve-
« t-il ? Un cartel à son adresse, qu'il accepte évidemment.

« Heureusement, des hommes plus calmes et plus
« sages s'interposèrent, le cartel fut retiré, et le jeune
« homme put achever ses voyages et ses investigations.

« Il revint après dix-huit mois, les mains pleines des
« témoignages les plus accablants contre les habitudes
« de cruauté et de barbarie qu'on exerçait contre les
« esclaves. Il les a publiés.

« Il se rendit ensuite sur la terre d'Afrique, y contracta
« des fièvres.

« Il continua ses voyages au milieu des plus dures
« souffrances et revint à Paris comme la Révolution
« venait d'éclater. Son courage et ses glorieux services
« le désignaient au Gouvernement provisoire. Il fut nommé
« Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de la Marine et
« travailla sans relâche à l'œuvre de l'abolition de
« l'esclavage. Il trouva dans le grand Arago un auxiliaire
« ardent et il inséra au mois d'avril dans un décret
« signé de sa main : « *L'esclavage est aboli dans toutes*
« *les possessions françaises.* »

« Eh bien ! cet homme qui était revenu d'Amérique
« à vingt ans avec une si mince cargaison de marchandises
« et une riche cargaison d'honneurs, le véritable auteur
« devant l'histoire de ce grand acte d'émancipation, cet
« homme était Victor Schœlcher.

« Voilà pourquoi il n'en a pas parlé cet historien fidèle.

« Il vous a dit tout à l'heure que son héros, avait dû
« son surnom de Louverture à ce qu'il ouvrait les portes
« de toutes les forteresses, à ce qu'il avait l'œil ouvert
« sur tout. Eh bien ! lui, Schœlcher, il a eu le cœur
« ouvert sur toutes les qualités sociales. »

* * *

Tout naturellement, dans les heures tragiques que nous subissons, notre pensée se reporte vers ce Grand Patriote, cet Apôtre de toutes les grandes causes sociales et nous nous demandons quel eût été le comportement de cet homme de libre pensée, de cet écrivain de haute conscience, de ce philanthrope, compatissant aux souffrances des déshérités en face du « malheur de la France ».

Soyez-en persuadé, Schœlcher n'aurait pas eu une hésitation. Dès le premier jour, il aurait protesté contre la politique d'abaissement, de ralliement à l'envahisseur, dès le premier instant il se fut dressé aux côtés du Général De Gaulle, et il eût magnifié le geste inoubliable

de notre Grand Félix Eboué, il eût reconnu en lui son élève, son continuateur, il eût été plein de fierté et de joie intime, de ce qu'un fils de cette race qu'il avait émancipée et appelée à la dignité d'homme libre et de citoyen, ait été le premier à donner un asile en terre française aux patriotes qui ne désespérant pas de la France se dressèrent pour reprendre le flambeau tombé de mains défaillantes des « fossoyeurs de la Patrie », de tous ces défaitistes dont on a écrit que le défaitisme « n'était pas une peur de la défaite, mais de la victoire », de toute cette tourbe de collaborationnistes traîtres à la Patrie, traîtres à la pensée française et qui renouvelant le geste impie d'Isabeau de Bavière, livrèrent, sans défense, leur pays et son peuple à l'envahisseur, tentant ainsi de salir toute la vie du peuple français, tout son passé de gloire et d'honneur, toute une civilisation fondée sur le respect, le développement et l'élévation de la personne humaine.

Victor Schœlcher eut salué le geste de ce Noir qui, d'un coup rendait à sa Patrie tout le bien qu'en avait reçu, sa race et lui. Il eût apprécié hautement que ce fut un Noir « le premier Gouverneur Noir d'une colonie française, le plus haut fonctionnaire de sa race dans le Monde, considéré comme un des piliers de l'Empire, à qui il avait voué sa carrière », comme le rappelle l'auteur de « l'Épopée de la France combattante » qui se dressa aux côtés du Général De Gaulle et, qui au vichyssois Boisson exaspéré de ne pouvoir briser la décision du Gouverneur Eboué après avoir essayé, pendant quatre heures de lui démontrer l'inutilité et le danger de la résistance, finit par lui demander : « Vous ai-je convaincu cette fois ? » répondait fièrement : Non, le Tchad tout entier et moi-même refusons d'exécuter l'armistice. »

Certes, lorsque notre camarade, Marius Moutet, alors Ministre des colonies, exhaltant le 11 juillet 1937 l'œuvre de Victor Schœlcher s'écriait : « C'est l'abolition de l'esclavage qui permet à la République, après 1870, de gagner le second Empire colonial du Monde. C'est en

extirpant la traite en Afrique même, après l'avoir aboli aux îles que la République lance ses Faidherbe et ses Gouraud, protège le Sénégal des Maures, délivre le Soudan des Samorys, rassemble les terres de la Côte au Tchad et rend le paysan noir à son champ. C'est en instaurant une politique coloniale de liberté sociale que la République lie fortement vingt millions de noirs africains à notre communauté française où comptait déjà en qualité de citoyens, ceux des Antilles, de la Réunion, de la Guyane et du Sénégal ». Marius Moutet ne pouvait prévoir quel éclat, quelques années après, le Tchad et son Gouverneur Félix Eboué, allait donner à ses paroles. Oui, certes, comme s'écriait encore Moutet : « C'est de Victor Schœlcher que nous procédons, c'est lui qui nous enseigne, qu'il est des lois sociales sur lesquelles les tentatives de servage ne peuvent plus mordre ni revenir » et c'est un homme à qui le décret de Schœlcher a donné avec la liberté, la dignité de citoyen, cet homme qui, par son caractère, sa dignité, son intransigeance et sa fierté patriotique s'élève parmi les tout premiers qui apporte à ce décret d'abolition du servage comme une consécration suprême.

Cet homme, notre congénère Félix Eboué, Victor Schœlcher l'eût aimé entre tous, car il y eût certainement reconnu quelqu'un de sa lignée, l'aboutissant combien Noble et Grand des Philosophes du 18^e siècle qui avaient dégagé les principes des Droits de l'homme, de William Wilberforce le grand anti esclavagiste anglais à qui en 1792 la Révolution avait décerné le titre de citoyen français, de l'Abbé Grégoire qui en 1793 avait fait décréter par la Convention, la suppression de la traite et l'abolition de l'esclavage en 1794 ; l'Abbé Grégoire surnommé « l'ami des hommes de toutes les couleurs » et que les colons du Cap et de Jérémie, en Haïti, avaient pendu en effigie pour avoir prédit « qu'un jour, le soleil des Antilles n'éclairerait que des hommes libres » et enfin de Victor Schœlcher lui-même, notre Grand Bienfaiteur, qui, élu en 1848 par la Martinique et la Guadeloupe et en 1870

par la Seine, la Martinique et la Guyane, opta chaque fois pour la Martinique chérie, qui, Sénateur inamovible, resta jusqu'à son dernier souffle, le défenseur attentif et passionné de notre démocratie à laquelle son décret avait donné le jour, dont il avait guidé les premiers pas, soutenu et dirigé les premiers efforts, Schœlcher qui restera toujours pour nous un Maître auguste et vénéré qui incarne à nos yeux le Génie Bienfaisant de la France, notre Patrie vers laquelle montent, avec nos hommages et notre amour, nos vœux ardents pour sa libération prochaine et sa rénovation.



Electeurs de la Constituante : Schœlcher élu à la Guayane 1848
opté pour la Martinique
—
Sénateur : Schœlcher, élu à la Guayane

FORT-DE-FRANCE
IMP. OFFICIELLE

